

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 12

Vorwort: De qui la faute?
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De qui la faute?

Côté poudre aux yeux, on a célébré cette année le dixième anniversaire de la signature de l'acte final de Helsinki, lequel a, qu'on le veuille ou non, entériné l'emprise de l'Union soviétique sur les onze pays ou régions annexés par elle depuis 1940 et les six pays européens satellisés, ce qui fait une superficie de plus d'un million et demi de km² et une population de près de cent cinquante millions d'asservis. S'ajoutent à ce bilan ses six satellites d'Afrique, ses six d'Asie et ses deux d'Amérique centrale, avec leurs cent trente-sept millions d'habitants et leurs sept millions de km². Total: 287 millions pour les habitants et 8,5 millions pour l'étendue. Allez, après cela, proclamer que l'impérialisme n'existe pas à l'Est. Et n'oublions pas, sous l'effet de notre indignation, le nombre des pays finlandisés, en péril d'être étroitement vassalisés... après 40 ans d'ONU et de droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Souhaitons à cette voracité que se vérifie enfin l'adage «Qui trop embrasse mal étreint».

Durant ces 45 dernières années, soixante et un pays ont passé de leur statut colonial à celui d'indépendant. Le monde occidental a ainsi renoncé – parfois de force, c'est connu – à la tutelle d'un milliard et demi de personnes et de 34 millions de km². De plus, l'Occident n'a imposé de régime à aucun Etat. Où est l'impérialisme?

C'est le mérite de l'Institut suisse de recherche sur les pays de l'Est de rap-

peler chroniquement de telles données. De rappeler aussi que, au cours des premiers dix ans de la soi-disant mise en application des accords de Helsinki, l'URSS a réduit à son orbite 105 millions d'êtres humains vivant sur quelque 5 millions de km², c'est-à-dire, comme l'écrit Harald de Courten, par semaine plus d'habitants que n'en compte la ville de Bâle et une superficie englobant les cantons de Vaud et de Berne. Par semaine, dix ans durant.

Certes, la comparaison des forces militaires en présence sur notre continent faisait déjà comprendre que seules celles du PaVa étaient en mesure, et pour longtemps, de mener avec quelques chances de succès de grandes opérations offensives en Europe. Mais cela ne fait que fixer notre attention sur un dangereux épouvantail et nous masque les conquêtes constantes des bolchéviques à l'échelle planétaire.

D'y réfléchir, cela pourrait amener certains contempteurs des thèmes de nos exercices au niveau stratégique et opératif à mettre une sourdine à leurs clamours, lorsqu'une fuite montre que l'on s'y préoccupe du seul adversaire virtuel sérieux entre l'Oural et l'Atlantique, au moins jusqu'à la fin de ce millénaire. Nous n'y pouvons mais à ce constat. A moins que ce ne soit le baromètre qui soit le responsable du mauvais temps.

RMS